



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XXIX La vie de saint Hugues Abbé de Clugny.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

LA VIE DE SAINT HUGUES
cinquième Abbé de Clugny.

Par M. A. du Val.



HE bien-heureux saint Hugues, miroir de Religion, la gloire des Abbez, & l'ornement de l'Ordreadis tres-florissant de Clugny, naquit en Bourgogne, de parens fort illustres. son pere estoit Seigneur de Semur, s'appelloit Dalmatie, & sa mere Erremburge qui l'envoyerent (estant deuenu grand) à la Cour du Duc de Bourgogne: mais voyant les dâgers & les desbauches qui y estoient, il s'en retira, & resolut de se mettre à l'abry en quelque Religio, pour se donner du tout à Dieu. Son pere s'efforça de l'en destourner, & employa toute son industrie à luy faire perdre ce beau dessein: toutesfois le saint ieune homme, preuenu des grâces du Ciel, luy resista viuement, comme aussi à sa mere, qui ne faisoit d'ordinaire que larmoyer en sa presence, & se transporta au celebre Monastere de Clugny, que saint Odile gouvernoit lors, où il demeura quelque temps en habit seculier, tant pour esprouuer ses forces, & ne rien faire à la volée, que pour se mieux disposer à prendre celui de la Religion, qu'il receut d'une telle ferueur, qu'on iugea deslors ce qu'il seroit vn iour, iusques là qu'un des plus anciens luy voyant recevoir l'habit, s'escria & dit: Ordre de Clugny, que tu vas estre heuroux. Il estoit auflere en son viure, prudent en ses actions, serieux en son parler, graue en son marcher, charitable à tous, fors qu'à soy, amateur du silence, & ennemy de l'oïsiuereté, priant, ou lisant sans relasche quelconque: & le peu de repos qu'il prenoit, n'estoit que pour rentrer dauantage au travail: ses rares vertus estoient admirées de tous les Moines, qui le regardoient comme vn Ange du Ciel, ou comme vn nouuel astre qui se leuoit au milieu de leur Ordre: de sorte que saint Hugues pensant n'estre toute sa vie qu'un bien petit Nouice: si tost qu'il fut profez, saint Odile le fit Prieur, & apres son decez, d'un commun consentement, il fut esleu Abbé, & General de l'Ordre, lequel sous son heureuse & prudente conduite, se multiplia presque par tout en Italie, France, Angleterre, Espagne, & autres lieux: de sorte qu'en vn Chapitre general qu'il tint, ils y trouua iusques au nombre de six mille Moines, & prouigna si fructueusement, que trois Papes en furent tirez, pour gouverner l'Eglise, Gregoire VII. Urbain II. & Calixte II. sans vne infinité de bons Religieux, qui par leur sainte vie & rare sçauoir, ont esté de tres-fertiles plantes au iardin de l'Eglise. D'ailleurs S. Hugues ne se contentant de faire bien aux hommes, il erigea des Monasteres de Vierges, où il establit vne si bonne discipline, & vne si ferme closture, qu'il ne permettoit la sortie à pas vne, non plus que personne du monde y entraist.

Le saint Bruno Patriarche de l'Ordre des Chartreux, s'en allant à Carthuse pour le fonder, passa par Clugny, & consulta le saint, qui luy donna de profitables enseignemens. Quelques Moines vn iour se mutinerent contre luy, & secouerent le joug de son obeyssance, & n'en pouuant venir à bout, pour leur dureté, il eut recours au Pape Alexandre, qui despescha vn bref au V. Cardinal Pierre Domien, afin de composer l'affaire, chastier les Moines, & les remettre en son obeyssance. Le Cardinal executa le tout heureusement, & deuant que partir, & à la requeste de saint Hugues, il escriuit la vie de son predecesseur S. Odile, qui fut trouuée si belle & pleine de tant de bons enseignemens de la vie Religieuse, que S. Hugues la fit exactement lire par tous ses Monasteres. Il ne pouuoit supporter qu'un Religieux gauslast & vlast de sornettes, qu'il estimoit como blaspheme en la bouche des Moines: & de fait, vn Religieux nommé Durand, qui depuis fut Euesque de Tholose, estant entaché de ce vice, le S. l'en reprit souuentefois, comme il ne s'en corrigeoit point, il luy predict qu'apres sa mort il en seroit grieuement puny, & qu'il apparostroit les levres enflées & rongneuses, avec la bouche pleine d'esenne: ce qui aduint, de sorte qu'estant mort, il apparut ainsi enflé à Siguie Prestre, & le supplia avec d'estranges soupirs, de rapporter sa misere à S. Hugues, lequel enioignit aussi tost vn silence de 7. iours à 7. Religieux, pour faire des prieres ardantes, & continués pour l'ame de Durand. Il y eut vn Religieux qui viola le silence ordonné: Durand apparut derechef à Siguie, & l'assura qu'il fust fort de peines, si le silence eust esté exactement obserué. Saint Hugues commanda incontinent vn second septenaire de silence & d'oraïson, lequel ayant esté inuiolablement gardé Durand reuint à Siguie pour la troisieme fois, mais les levres guaries, la bouche repurgée & splendidement reuestu de ses habits Pontificaux. Dieu cobloit le S. d'une celeste lumiere, pour cognoistre les manquemens de ses Religieux, quoy que secrets. Tellement que Hildebrand Legat en France, & depuis Pape sous le nom de Gregoire VII. visitant vne fois le saint Abbé à Clugny, entra dans le Chapitre avec luy, & il aperceut visiblement nostre Seigneur qui luy monstroït les fautes de ses Moines, avec la penitence qu'il leur falloït enioindre, dequoy il demeura si edifié qu'il eut depuis le saint en singuliere estime, & le consultoit en ses plus importantes affaires. Alexandre pape ayant fait Hildebrand Chancelier de l'Eglise, S. Hugues l'alla vcoir, pour les affaires de son Ordre, & voyât sa grâde suite esgale à celle des Monarques, il pensa que Hildebrand parmy tant d'honneurs, n'auoit point d'humilité. Hildebrand cogneur diuinement ceste pensée, & se tournant vers le S. l'aduertit de ne cōdâner pas l'innocent, lequel n'attribuoit point la gloire des hommes à soy, mais aux saints apostres, desquels il estoit Chancelier. Saint Hugues rougit de honte, & s'enquerant comme il auoit cogneu ceste pensée: l'autre luy respondit, que de son cœur come par vn canal elle auoit coulé iusques au sien.

29. AVR.

29. AVR.

l'ouid
e, il s
saint
se prin
chemi
vie. Ca
tyr, la
in que
itence
Pierre
On vid
lampes
moient
uec va
ur, dis
ce trai
il de
e, il fut
ct,
mit au
vn peu
s, & le
le Bol
m, il dit
re l'ou
la re
bonnes
redia
fuy, le
l'abo
la ter
par prof
Gonde
ne her
es mar
rain &
ont les
ée l'an
manda
lacty,
re l'E
urue
t: mais
ent oc
de na
te de S.
Ferd
cipale
ure de
ne de
es offe
s tren
alades
grands
on be
ont vne
contre
nelmes
mes ou

29.
Avr.

Estans tous deux descendus de cheual, ils allerent à l'Eglise prier: le visage d'Hildebrand deuint fort reffronné, le saint luy en demanda la cause: Le iouysois dit-il, pendant ma priere, de la douce presence de mon Sauueur, mais à la ferueur & vehemence de la vostre, il m'a quitté & est venu à vous: ce qui nous monstre, combien l'un & l'autre estoit chery de Dieu, & combien leurs prieres luy estoient agreables. Il eut à saint lea d'Angely vne vision effroyable, c'est qu'il vid durant la nuit, le tonnerre tomber & renuerser l'eschole de Clugny; il se resueille en sursaut, & cogneut qu'il y estoit arriué du malheur: il y accourut, laissant ses affaires encomencées, & assembla incontinent les Prieurs & les Custodes pour en auoir nouvelles, & comme il n'en pouuoit rien tirer, il se met en prieres, & Dieu luy reuela le mal, & aussi tost il fait venir le coupable au Chapitre, & apres l'auoir conuaincu, le chastia selon ses demerites: par ceste mesme lumiere, il recogneut pareillement des maux inuentez au Monastere de S. Marceau les Chaalons & y donna si bon ordre, qu'il les destracina entierement. A Nanturel, on luy rapporta que Villenque Prieur de la Charité estoit mort, & aussi tost il se mit à dire la Messe *De defunctis*, nostre Seigneur qu'il tenoit en ses mains luy declara que ce n'estoit pas Villenque, mais Orié: il fit apres sa Messe venir le Messager, & luy dict qu'il s'estoit mespris; ce qui fut trouué vray, de quoy vn chacun s'estonna grandement. Arriuant vne fois à la Charité, les Religieux luy allerent au deuant, & baisferent sa main: il les receut tous humainement, fors vn Nouice. lequel dans son cœur estoit Manichéen, & fut tellement conuaincu par le saint, qu'il ne peut se cacher: il fut incontinent tout despoüllé de l'habit de la Religion, & renuoyé du Monastere. Ces miracles signalez porterent sa renommée par tout. Les Papes, l'Empereur, les Roys, & generalement toute la Chrestienté l'auoient en singuliere estime, chacun se tenoit fort honteux de le voir, luy parler, & se recommander à ses prieres. Le Pape Estienne mourant à Florence fut extrêmement tourmenté du diable qui s'apparoissoit visiblement à luy. Saint Hugues, qui estoit lors en ceste ville, fut appelé au secours, il n'est pas si tost en la chambre du Pape que le diable s'enfuit, & ne peut supporter sa presence: mais si tost qu'il en fut descendu, le diable reuint avec la mesme forme, & les mesmes frayeurs. C'est pourquoy Estienne le pria d'y demeurer iusques à sa mort: ce qu'il fit d'une grande charité, & l'exhortant sans cesse à prendre bon courage, esperer en Dieu, s'armer de la Croix, & fit si bien qu'il mourut avec vn grand repos. Henry II. Empereur, incité par sa femme Agnes, sainte & vertueuse Princesse, choisit saint Hugues pour parrain de son fils, qui estoit nouvellement nay: S. Hugues accepta ceste charge, encores qu'il fust Religieux (la desfence de leuer les enfans au Baptesme aux Religieux n'estoit pas encore) & le nomma de mesme nom que son pere. Il fut depuis Empereur sous le nom de Henry 3. ou 4. temporellement fort heureux: car au rap-

port de quelques vns, il gagna cinquante deux batailles: mais spirituellement malheureux, pour ce qu'il abusa des graces diuines, s'empara des biens d'Eglise, fit la guerre au saint Siege, & persecuta les gens de bien, pour nous monstre que l'assistance des saints tel qu'estoit saint Hugues ne profite de rien, si on ne veut se rendre digne du fruit de leurs intercessions. Cét Empereur estant excommunié de Gregoire VII. deputa S. Hugues avec d'autres Prelats, pour prier le Pape de leuer le censure: le Pape fit au commencement le retif, craignant l'inconstance de l'Empereur, neantmoins à la requeste du saint il se modera & promit de l'absoudre, Henry s'achemina au chateau de Canise, où le Pape sejournoit lors, & ayant demeuré trois iours entre la premiere & seconde muraille, sans appareil Royal, sans seruiteurs, pieds nus, & à ieun iusqu'au soir, le quatriesme, il fut absous à certaines conditions, desquelles saint Hugues se rendit pleige, sans toutesfois iurer comme les autres deputez, pour ce qu'il estoit Religieux. Sa deputation acheuée, le Pape le comit, pour terminer la cause de Robert Abbé d'Auge accusé de simonie: saint Hugues s'y transporta, & le trouuant coupable, le priu de l'Abbaye le declara à jamais incapable de retenir des benefices, luy osta la crosse, l'excomunia, & suspendit à diuins, reserué la psalmodie, à laquelle il pouuoit assister. Des Euesques le voyant si feuer, le coniuerent par sermens, s'il n'auoit pas desiré d'estre Abbé il protesta publiquement d'en auoir eu des atteintes, mais que sa volonté, par la grace de Dieu, n'y auoit iamais consenty. De là il s'en retourna à Clugny, pensant se reposer, & remettre en solitude: mais il n'y fut pas si tost, que le Pape pressé d'affaires fort importantes à toute l'Eglise, l'appella derechef à Rome, & le contraignit d'y venir nonobstant ses excuses. Comme il fut sur les Alpes, les yeux plus au Ciel qu'en la terre sa mule s'effraya, & le precipita dans les abysses de ces montagnes; il n'en fut aucunement blessé, & qui plus est, leuant les mains en haut, il fut incontinent remis sur la montagne. Les Religieux ne s'en estonnerent pas moins, que s'il fust reuenu tout à fait de la mort. Arriué à Rome, il dit son aduis au Pape, touchant les affaires qu'il luy communiquoit, & le consola & ayda grandement, il luy promit de l'assister des prieres de son Ordre, & ne voulant plus long-temps sejourner à Rome, ils'en vint au mont Cassin visiter les Religieux du glorieux Patriarche S. Benoist, où il associa Clugny avec ceste Abbaye, pour s'estrecommuniquer le fruit de leurs mutuelles prieres. Alphöse Roy d'Espagne fils de Ferdinand, qui auoit legué de grands biens à Clugny, fust priu de son Royaume, & constitué prisonnier par son frere Saintie: S. Hugues en eut pitié, & pria l'Apostre saint Pierre patron de Clugny, d'interceder pour luy enuers Dieu, à ce qu'il fut restably en son Royaume: saint Pierre s'apparut, à vn Religieux & luy dit, que les prieres de l'Abbé estoient interinées: saint Hugues en aduertit Alphonse, & l'exhorta de prédre bon courage: Saintie fut menacé viuement de saint

Pierre qui luy apparoissoit toutes les nuits, si bien qu'il fut contrainct de relascher son frere, & le remettre en son Royaume. Alphonse en recompense, augmenta le legs de Ferdinand son pere, & enuoya tous les ans quinze marcs d'or à Clugny: En l'Abbaye de Martugne, Dieu luy reuela la mort de Guillaume Roy d'Angleterre, pour le peché qu'il auoit commis en bannissant de son Royaume S. Anselme Archeuesque de Catorbie: il assura ses Religieux, que l'Arrest en auoit esté donné la nuit: & à quelque temps de là le Roy mourut à la chasse, & S. Anselme fut restably en son Eglise. L'Abbaye de Marmoutier endurent de grandes pertes, par la tyrannie de Godefroy Comte d'Aniou, saint Hugues s'y achemina pensant le moderer, mais il n'en peut venir à bout, encore qu'il se prosternast à ses pieds: le Comte se despitant & s'en voulant aller, il le retint si fort par le manteau, que l'agrape se rompit. Alors comme vn second Samuël, il luy predict la perte de son Comté, & que Dieu en auoit pourueu vn autre. Son frere Foulques se reuolta incontinent contre luy, le confina en prison, où il mourut troublé de s'esprit: Bernard de Rocheray daçoit cruellement le peuple, & principalement ceux de Canarie dependans de Clugny, ne voulant point se desister, ny pour prieres, ny pour menaces: saint Hugues s'estant mis en priere, il deuint malade, que les gens vindrent en haste au monastere, promettre qu'il se desisteroit, & repareroit tous les dommages. Saint Hugues oublia toutes ces iniures se mit en prieres, & le remittincontinent en pristine santé. Plusieurs Prelats le manderent à Autun, pour accorder l'Euesque & Robert Duc de Bourgogne, qui ruynoit tout le pays. Saint Hugues le va trouver, & fait tant qu'il le modere, quoy qu'il fut fort reuesche: l'Assemblée l'ayant prié de prescher de la paix, auant que commencer, il vfa de ces termes: *Qui desire & cherche la paix, demeure à m'escouter: qui ne la veut & ne la cherche, sorte presentement.* A peine auoit-il acheué ces paroles, qu'un Geant monstrueux accompagné de plusieurs autres, sortit visiblement, au grand estonnement de toute l'assemblée: d'abondant, ayant jetté les yeux sur tous les deputez, il en apperceut vn qui auoit la nuit commis vn sale & horrible peché, dont le saint le tança aigrement. Nous cherchons, dit-il la paix, tu l'empeschas par ton inquieté, laquelle il specifica avec ses circonstances, & puis la donna à l'Euesque de Chaalons, d'où il estoit, pour receuoir l'absolution. Durant qu'il discourroit, plusieurs deputez apperceurent sur sa teste vne blanche colombe, qui anima tellement ses paroles, que la paix fut conclüë & iurée vniuersellement. Le Duc congedia ses troupes, protestant de ne point rechercher le meurtrier de son fils qui auoit esté tué en vne rencontre durant les grabuges d'entre luy & les Ecclesiastiques. Au pays de Beauuoisin, il fut humainement receu d'Albert de Gornay, & de sa femme Ernigarde: l'ayant considerée, il l'assura qu'elle estoit enceinte d'un fils qui seroit vn iour Religieux de son Ordre: cet enfant deuenü grand, porta les ar-

mes, & s'adonna comme les autres à la desbauche; il fut neantmoins conuertü par le successeur de saint Hugues, qui l'emmena à Clugny, & luy donna l'habit de la Religion, où il se mit le reste de ses iours. Il alla dire la Messe à sainte Geneuefue de Paris: voyant le chasuble de l'Apostre saint Pierre apporté d'Antioche, il s'équit s'il n'y auoit point de malade; on luy presenta vn paralytique, sur lequel posant ce chasuble, il vfa de ces mots: Saint Pierre dit au paralytique: Que le Seigneur te guarisse, leue-toy, & fais ton list. Cét hôme fut à l'instant guarü, & s'en retourna tout seul, remerciant Dieu, saint Pierre, & le venerable Prelat. Il y eut debat, de qui prouenoit ce miracle, les Chanoines l'attribuoient à saint Pierre, pour la vertu de son chasuble, les autres à saint Hugues, qui auoit appelé le malade, mais il ne les faut point separer, tous deux y contribuerent par la diuine misericorde. Il n'est pas possible d'escrire par le menu tous les insignes miracles qu'il faisoit en absence, en presence, par prieres, par eau beniste, signe de la Croix, atouchement de sa robe, & par l'eau dont il auoit lavé ses mains. Vn Religieux nommé Thierry, trauaillé d'un chancre mortel au pied, prit de l'eau, dont le S. en la Messe auoit lavé ses mains: & apres en auoir froité son pied, la chair reuint en son pristin estat: il benit de l'eau à Saredé, & en fit boire trois fois à vne femme, laquelle aussi-tost vomit vn serpent, qui s'estoit emparé de son corps. Vn soldat de Crespy, cruel & barbare, fut saisi d'une fièvre si forte, qu'on n'en attendoit que la mort: l'ayant reuestu de sa robe, il fut soudainement guarü: il enuoya dehors vn Religieux nommé Guillaume, qui fut en chemin saisi d'un si grand mal de jambes, qu'il ne pouuoit marcher: il inuoca l'ayde du saint, qui estoit encore en vie, & bien loin de luy, & adiuua son nom en ceste sorte: Au nom de Iesus-Christ, ie te recomande de me laisser, afin que j'accomplisse le commandement qui m'est fait: s'estant endormy là dessus, il apperçoit deux Religieux vestus de blanc venir à luy de la part de l'Abbé; l'un respandit de l'huyle sur sa jambe, & l'autre la frota doucement, en se refueillant il se trouua parfaitement guarü. A Cheric, il y auoit vn verger assez voisin de l'Eglise, où le Cöte Louys receut le saint Abbé, & le pria de dîner; Sophie sa femme, comme vne seconde Marthe, considerant en personne celle de nostre Seigneur, appresta soigneusement ce qu'il falloit. Comme tout estoit prest & seruy, l'air se vint à broüiller, & vne grosse pluye commença à tomber impetueusement. Saint Hugues voyant que Sophie se troubloit pour cet accidēt, leue la main contre la tempeste, chasse & destourne la pluye qui tomboit tout à l'entour de la table & de la compagnie, sans se mouiller. Nous n'aurions iamais fait, s'il falloit tout raconter, ceux-cy suffiront pour nous faire admirer ses excellentes graces & heroiques vertus. Et quand il n'auoit que celuy de son Ordre, qui se dilata sous sa sage eonduicte quasi par tout, & penetra iusques en Constantinople, se trouuans iusques au nombre de trois mille cinq cens Monasteres, richement

29.
AVR. dottez & pourueuz de tres-saincts Religieux : nous ne le pouuons assez recommander des grandes & speciales faueurs que le Ciel luy auoit abondamment communiquées. Et le temps estant arriué auquel Dieu vouloit recompenser ses penibles travaux, son austere penitence, & l'ardente charité dont son cœur estoit incessamment embrasé, reuela sa mort à plusieurs qui fondirent tout en larmes, pour les regrets qu'ils en auoient : pour la perte qu'alloit faire l'Eglise, & principalement Cluny, qui eut apres luy Ponce pour general, plustost loup que berger, mercenaire plus que Pasteur, & qui apporta d'estranges desordres à ce bel Ordre: Bertin de Varennes estât demeuré seul en vn champ, vid vn grand nombre d'hommes, qu'une excelente & noble Dame precedoit: vn de la compagnie s'approchât, luy demanda à qui estoit ce cháp: il respondit à S. Pierre & à l'Abbé Hugues (saint Pierre est le patron de Clugny) il repartit: C'est donc à moy, car ie suis saint Pierre, & ceux que tu vois sont tous Saincts qui marchât apres la Vierge Mere: Va dire à l'Abbé qu'il mourra bien-tost, & qu'il aduise à sa maison Bertin n'osant porter ceste nouvelle, fut menacé de saint Pierre, qui luy apparut derechef: tellement qu'il vint à Clugny, & dit au S. sa visio, qui en fut fort resioüy, & se prepara à la mort, quoy que tousiours il y fust disposé. Fulgence Abbé d'Assigny vid les anges porter des liets au Ciel, & crier d'une forte voix: En ces liets reposeront bié tost deux illustres Prelats, Anselme de Cantorbie, & Hugues de Clugny: Le premier mourut le 21. d'Auril: & l'autre au vingt-neufiesme de l'an onze cens neuf. En la mesme nuit qu'il mourut, le venerable Godefroy Euesque d'Amiens, estant à Rome, eut vne telle vision. C'est, qu'il luy sembla que les Moines de Clugny le supplierent de donner l'extreme-Onction à leur Abbé, & qu'il dict alors: La Messe, & qu'apres l'auoir cõmunié, il luy donna le dernier Sacrement. Si tost qu'il fut reueillé, il iugea que ceste belle lumiere estoit esclipsée du costé de la terre. Sabine Religieuse de Iorron, veid la Roynie des Cieux assistée de beaucoup de SS. & vne chaire fort magnifique, que les Saincts disoient estre pour le grand Hugues. Ayant dit sa vision à ses compagnons, le messager vint qui les assura de sa mort. Sa vie a esté fidellement, mais trop briefuement descrite par Hugues Religieux de Clugny: Ses principales actions par Giló & Renalde. Pierre le venerable en parle en plusieurs endroits: Triteme & Sigebert en font vne honorable mention, comme aussi le Martyrologe Romain au 29. d'Auril, qui fust le iour de son decez.

LA VIE DE SAINT ROBERT
premier Abbé de Cisteaux.

Par M. A. du Val.



N Champagne, il y auoit vn Seigneur nommé Thierry, & vne noble Dame appellée Ermegarde, qui viuoient selon les loix du mariage, gardás étroite-

ment les commandemens de Dieu, & faisant de si grandes aumosnes, qu'ils sembloient n'estre propriétaires de leurs biens, mais seulement conomes & commis de Dieu pour les distribuer. La Vierge s'apparut à Ermegarde, comme elle estoit enceinte, tenant vne bague fort riche & precieuse en sa main, l'assurant que c'estoit pour espouser son fils. Ermegarde troublée de ceste vision, ne scauoit qu'en iuger, iusques à ce que la Vierge s'apparut derechef à elle. & luy dit qu'elle estoit la Mere de Dieu, que son fils seroit son seruiteur, & que par son moyen elle seroit grandement honorée. Elle accoucha heureusement de cet enfant & le nomma Robert, le faisant de bonne heure soigneusement instruire, tant aux lettres qu'aux bonnes mœurs. Il estoit deslors si affectonné au seruice de la Vierge, qu'il luy adressoit toutes ses prieres, & animoit ses petits compagnons à faire de mesme. De sorte qu'à l'age de 15. ans, esclaire d'une celeste lumiere, il abandonna le monde, & se rendit Religieux à saint Pierre de Celles, où il se mortifia tellement, que nuit & iour il vacquoit à l'oraïson, chastioit son corps par ieufnes, veilles, & disciplines, pour l'affuyter parfaitement à l'esprit. A quelque temps de là, il fut esleu Prieur, où il se comporta dignement, que la renommée de ses vertus volant delia si loin, les Religieux de saint Michel de Tonnerre le demanderent pour Abbé, & le fust: mais comme il s'efforçoit de les reigler, sans auancer beaucoup, estans reuefches & eruielles en de facheuses accoustumances, sept Hermites de la forest voisine, le prierent d'estre chef & conducteur en la vie Monastique. Saint Robert le desira, tant pour leur maniere de viure plus Angelique qu'humaine, que pour la vocation speciale de deux freres d'entre eux, lesquels estans deuenus riches par detournois & jeux illicites, desquelz ils amusoient le peuple; resolurent de se battre en duel, afin qu'un seul ioüyst de toutes leurs richesses. Estans sur le point d'exercer ce mal-heureux dessein, ils furent soudainement illuminez à la simple veüe qu'ils eurent d'un hermitage qui estoit près du lieu où ils se deuoient battre, si bien qu'ils deposerent aussi-tost leur haine & auarice, & confesserent leurs pechez, avec des fontaines de larmes, & depuis se rangerent en ceste Hermitage, quittans leurs biens & leurs exercices deshonestes, où ils viuoient d'une austerité incroyable. Ceste admirable conuersion pouuoit saint Robert à les vouloir ayder, mais il en fut empêché par ses Religieux, qui n'y voulurent point descendre, si bien qu'il se contenta de les encourager & instruire par lettres, assurant de les visiter aussi tost qu'il pourroit. Ayant demeuré quelque temps à Tonnerre, sans beaucoup de profit, il s'en retourna à Celles, où libre de toutes affaires, il s'adonna à l'oraïson, & paruint au degré d'une haute & sublime contemplation, se recueillant en soy, gardant le silence, & ne parlant, sinon qu'à Dieu. Ce fut là qu'il puisa les celestes & diuines lumieres pour la vie Monastique, deuant estre l'instrument principal pour la faire germer, ou plustost re fleurir en l'Eglise: & encor